



«L'histoire doit réhabiliter les femmes»

FÉMINISME • La doyenne suisse du mouvement des femmes est à nouveau récompensée pour son engagement et s'active à transmettre la mémoire de ce long combat aux jeunes générations. Entretien à la Fondation Gasteli.

CAROLE PIRKER

HISTOIRE
VIVANTE

A 94 ans, la Bernoise Marthe Gasteli est l'une des activistes les plus éminentes des droits des femmes et de l'égalité entre les sexes. Depuis trente ans, elle consacre sa vie, sa maison et ses ressources à la conservation de la mémoire du mouvement féministe, dont elle a été elle-même partie prenante. D'une poignée de main énergique, cette femme à la vitalité étonnante nous accueille dans sa maison de maître, à Worblaufen, près de Berne. A l'intérieur, sur trois étages, des milliers d'archives tapissent les parois: ici, des biographies sur des femmes engagées, là tout ce qui concerne la lutte pour le suffrage féminin. Pas de doute, cette institution est bien l'ancre de la mémoire de ces militantes, et sa fondatrice la gardienne du temple.

Quels sont les plus grands combats que vous avez menés?

Marthe Gasteli: Celui de la lutte pour le suffrage féminin, même si l'émancipation de la femme dépasse largement cette question. Plus de 50 votes, tous masculins, ont été nécessaires pour y parvenir et j'admire les femmes comme les «suffragettes» qui ont fait, avant moi, ce travail de titan et qui n'ont jamais lâché prise. L'autre bataille que je mène est celle pour la mémoire et la réhabilitation de ces femmes dans l'histoire, par ce travail de collecte d'archives sur le mouvement féministe. Si les femmes ne sont pas égales dans l'histoire, elles n'auront jamais vraiment l'égalité des droits. Je veux combattre cette discrimination, voilà le sens de mon engagement. Je viens d'ailleurs de lancer dans ce sens une brochure pour les élèves (voir encadré).

Vous avez reçu le Prix de la section suisse de la Société internationale des droits de l'homme. Qu'est-ce que cette distinction représente pour vous?

Elle me fait plaisir, car la libération de la femme est celle des droits humains, et c'est la plus grande révolution pacifique du XX^e siècle.

Quel a été le déclic de votre engagement?

J'ai grandi dans une famille de paysans, où l'on parlait beaucoup de politique. Mais je suis née dans un monde où seule la parole de l'homme comptait et où le statut de la femme mariée était dramatique. Depuis son mariage, ma mère n'avait plus accès à sa fortune sans la signature de son mari. Heureusement, mon père n'était pas macho, mais cette façon de traiter la femme comme une mineure me choquait. Je voulais combattre ces discriminations, pour que la femme, par l'éducation, puisse apprendre un métier, acquérir son autonomie financière et gagner en confiance et en influence dans tous les domaines de la société.

Quels ont été vos modèles?

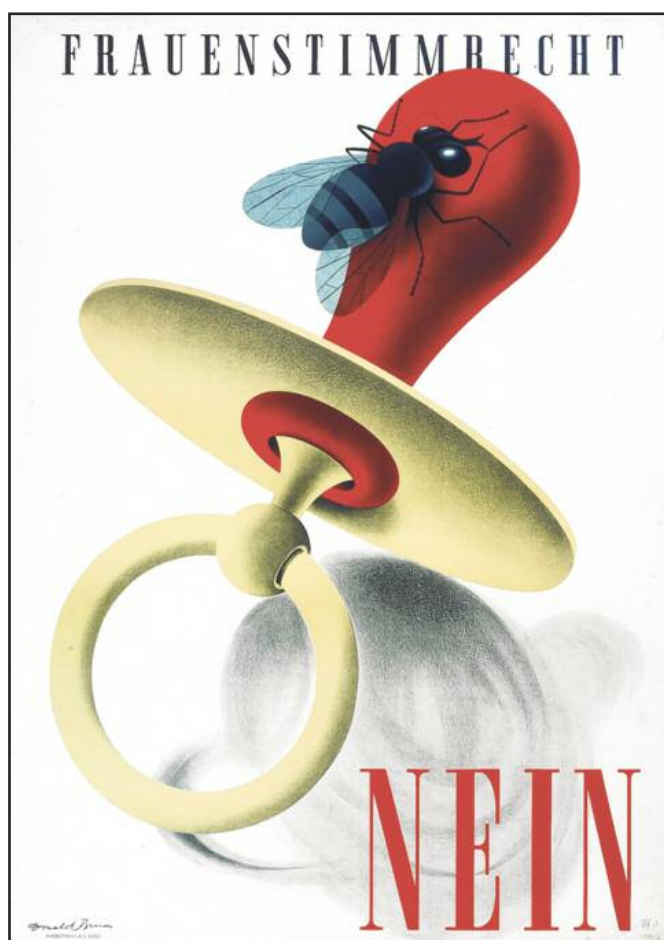
Ma mère, qui avait des idées avancées pour l'époque. J'ai aussi eu des institutrices qui défendaient des idées féministes et qui m'ont incitée à me former, pour gagner mon indépendance financière.

Quand vous êtes-vous engagée?

En 1940, lorsque je suis devenue membre de l'Association bernoise pour le suffrage féminin. J'avais 23 ans. On passait des soirées entières à faire de l'éducation civique et à informer des changements de loi à opérer pour combattre les discriminations. Souvenez-vous du code civil. A l'époque, la femme n'avait sa place qu'à la maison, auprès de ses enfants et n'avait pas voix au chapitre dans l'espace public. Après la guerre, les femmes avaient le sentiment d'avoir fait leur part, mais elles n'ont pas obtenu en retour l'égalité politique qu'elles revendiquaient.

Pourtant, certaines femmes étaient opposées au droit de vote...

Oui, elles pensaient que l'homme était supérieur. J'étais d'autant plus choquée que beaucoup d'entre elles étaient universi-



«Plus de 50 votes, tous masculins, ont été nécessaires pour parvenir à l'introduction du suffrage féminin», rappelle Marthe Gasteli. DR

taires. Or sans le travail des militantes qui se sont battues, elles n'auraient pas pu faire d'études! Mais il ne faut pas oublier l'influence de la mentalité de l'époque. La religion, en particulier catholique, a aussi constitué un frein puissant. Et puis, souvenez-vous de certaines de ces affiches... Leurs arguments grossiers et stupides me scandalisaient.

Quel est votre meilleur souvenir?

Je me souviendrai toujours de ce dimanche de février 1971, lorsque les femmes ont obtenu le droit de vote au plan fédéral. Une opposante m'a dit: «Vous avez toujours été une adversaire juste et honnête.» C'est le plus beau compliment que j'ai reçu.

Et votre pire souvenir?

On m'a dénigrée, en me traitant de «suffragette» ou en me disant incapable de monter ce fonds d'archives, car j'avais 65 ans. Or j'avais appris l'archivage au service d'information de l'ambassade américaine à Berne, où j'avais travaillé durant 12 ans. J'y ai aussi acquis une longue expérience dans les médias et les relations avec les autorités, qui m'a beaucoup servi par la suite.

Comment avez-vous concilié engagement et vie privée?

Heureusement que je n'étais pas mariée, sinon, je n'aurais jamais accompli ce que j'ai fait! Mais après le vote de 1971, j'étais éreintée. Durant de longs mois, avant cette échéance, je n'avais pas du tout pris de vacances et ma mère était malade. Je me suis demandé s'il était temps de me retirer.

Avez-vous des regrets?

Oui, celui de n'avoir pas appris plus vite à évaluer mes adversaires et à analyser les raisons de leur opposition. J'ai parfois été injuste.

Et votre plus grande satisfaction?

Lorsque j'ai présidé la Communauté de travail des associations féminines suisses pour les droits politiques de la femme. Nous avons réussi à négocier habilement avec le gouvernement. Je pense que nous avons fortement contribué à l'acceptation du suffrage féminin sur le plan fédéral.

Quels sont aujourd'hui les principaux problèmes qui restent à régler?

L'égalité salariale et la représentation des femmes en politique, dans l'économie et dans tous les domaines de la société, car



UNE BROCHURE SCOLAIRE

Pour rappeler aux plus jeunes que cette égalité politique n'est pas allée de soi, Marthe Gasteli vient de lancer une brochure qui propose aux élèves de 10 à 16 ans de (re)visiter l'histoire du mouvement féministe. «Je constate que beaucoup de jeunes femmes avec qui je parle ne s'intéressent plus à la vie politique. L'école ne leur apprend rien du combat de ces militantes féministes et de leur histoire. Or ce sont ces femmes qui leur ont permis de jouir de l'égalité. Comment peuvent-elles en prendre conscience, si cette histoire-là est quasi absente des manuels scolaires? Sans connaissance de l'histoire, il n'y a pas de futur. Et rien n'avance sans passer par l'éducation, disaient déjà les pionnières du début du siècle passé.» Diffusé dans 40 établissements d'enseignement secondaire de Suisse allemande, le fascicule est complété par un CD et un jeu de l'oie du combat pour le suffrage féminin. Il offre sur 182 pages une approche vivante et subjective, au travers de textes issus des archives de la Fondation Gasteli. «J'ai voulu combler une lacune. Comme les professeurs manquent et de temps et de matériel, et que j'ai les deux, je me suis lancée.» S'il n'existe pour l'heure qu'une version allemande du manuel, «par manque de moyens», Marthe Gasteli n'exclut pas de le faire traduire. «Si les cantons francophones s'y intéressent, on pourrait y songer», glisse-t-elle. CP



BIO EXPRESS

MARTHE GOSTELI

> **Origines:** elle naît le 22 décembre 1917 à Worblaufen, près de Berne.

> **Médias:** durant et après la Seconde Guerre mondiale, elle travaille au service de l'état-major de l'armée suisse, section presse et radio, puis devient responsable de la division film au service d'information de l'ambassade américaine, à Berne.

> **Militantisme:** en 1940, elle entre à l'Association bernoise du suffrage féminin, qu'elle préside de 1964 à 1968. De 1968 à 1972, elle devient vice-présidente de la Fédération des organisations féminines suisses, puis de l'Alliance suisse des sociétés féminines. De 1970 à 1971, elle préside la Communauté de travail des associations féminines suisses pour les droits politiques de la femme.

> **Archives:** en 1982, elle crée la Fondation Gasteli, et collecte des archives sur le mouvement féministe suisse, qui rassemble aujourd'hui 380 fonds, d'associations nationales et internationales, et de privés.

> **Distinctions:** en 1989, elle reçoit le Prix Trudi-Schlatter et en 1992, la «Burgermedaille» de la ville de Berne. En 2008, la Société d'économie et d'utilité publique du canton de Berne lui remet une médaille d'argent pour les services rendus. En 1995, l'Université de Berne lui décerne le titre de Doctor honoris causa. CP

SEMAINE PROCHAINE

GUERRE D'ALGÉRIE

Ce conflit reste dans l'histoire de France une déchirure. A travers des archives inédites, un documentaire en 2 parties raconte les terribles années 1954 à 1962.

1ère RSR-La Première
Lundi au vendredi
de 15 à 16 h

tsr Histoire vivante
Dimanche 21 h 00
Lundi 22 h 55